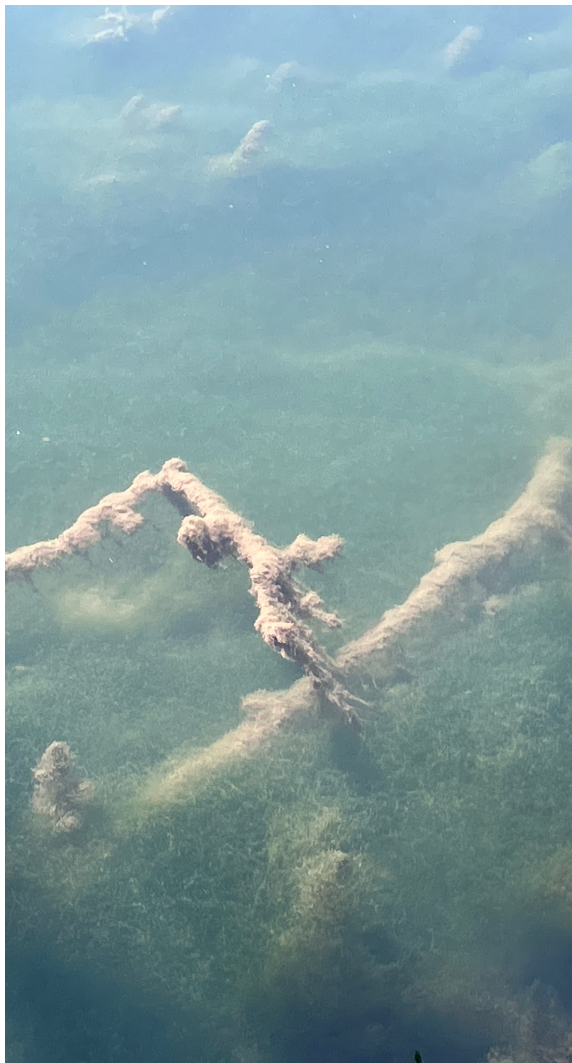


« échouer »

laurie Chevallier

#CHRONIQUES #02 | 11 JUILLET 2026



1 | DU MONDE

comment échouer sans arriver par la mer ?

2 | LE RÉEL, LE RÉEL, ENCORE LE RÉEL

soleil couchant sur la cathédrale de La Major
un ferry fume grassement à quai
Damien assis à cheval sur le muret de la terrasse
reflets dans ses lunettes de navigateur mais il
bouge trop je ne peux pas les décrire
Axel entretient une conversation étoffée avec une
personne dont j'ai oublié le nom et qui porte un
débardeur ample qui laisse passer un filet de mistral
l'Estaque au loin derrière
un nuage de fumée s'échappe de nous il faut dire
ils sont tous les quatre à cloper
Carla répond à un message en souriant
Carlos rembobine son argentique et tente de se
faire oublier
je suis assise près de la porte défoncée qui donne
accès à cette minuscule terrasse sur les toits du
Panier
une chaise en métal oxydé imprime son motif sur
l'arrière de mes cuisses
dans mon dos la Bonne Mère qui nous voit toujours
de loin
le soleil envoie ses derniers rayons dans ma rétine
je n'écoute pas les conversations
regardez
faible écoute
Carlos peut-être
mais regardez vous ratez tout
le soleil en est à son troisième salut quand la
joyeuse bande se retourne
le ferry fume toujours plus grassement à quai
Damien retourne son cheval vers l'horizon
concentré sur la scène trop belle il en oublie de
gigoter
Axel retournera la tête à la dernière seconde
le débardeur ample pivote vers le coucher de soleil,
assumant son autonomie par rapport à sa
propriétaire qui roule sa cigarette gravement,

hochant parfois la tête pour valider la pertinence de
ce qu'Axel dit

Carla sourit maintenant vers l'horizon le soleil éclate
ses cheveux blonds

Carlos mitraille en variant les angles

*je suis dans le champ je le sens je suis dans le
champ* je prends une pause naturelle qui me rend
bizarre je crois que ça se verra au développement
je me lève direction l'horizon la mer est calme
dernier rayon celui qui semble plus fort que les
autres

on vit ça parfois dans les relations

3 | ÉCRIRE AVEC CLARICE LISPECTOR

elle voyageait dans les autres
d'aussi loin qu'elle s'en souviene, elle avait
toujours su sortir d'elle-même
laisser son corps seul un moment, entrer chez un
autre, y passer un temps

enfin retrouver son corps et revenir à soi

d'abord ce fut sa mère et elle s'était vue enfant,
nourrisson ; elle s'observait agrippée au sein ;
pouvait sentir la douleur que cela procurait à la
mère, localement, et le bien-être qui l'immergeait,
ce fameux *shoot d'hormones* qui invite à rester
bien sûr si petite elle n'avait pas les mots ; ses yeux
n'étaient pas suffisamment développés pour voir
comme une adulte, et si ce qui se jouait autour lui
échappait, elle n'en ressentait pas moins ; les
émotions les intentions étaient palpables à son
cœur de nouveau-né

en grandissant elle perfectionnait ses voyages ; elle
choisissait les moments, revenait à sa guise, savait
refuser un départ qui s'imposait quand elle avait
mieux à faire ; enfin surtout elle avait appris à choisir
les destinations

un jour elle comprend que ses amies ne font pas
de tels voyages, ne sont jamais sorties d'elles-
mêmes, leur regard toujours au même point de
départ ; ce sera pour elle la source d'une immense
solitude

ce livre aura pour titre provisoire - car arrivera un
moment où il me semblera vide - *je voudrais cesser*

d'échouer sur les plages des autres et il sera écrit à la première personne, comme ne l'est pas ce résumé

4 | DE SOI-MÊME, ET D'ÉCRIRE

j'entrais chez ma mère comme on entre dans sa propre chambre non éclairée
les meubles sont la continuité de l'espace mental
il n'y a qu'à tendre la main pour que se dessine le coin bien connu d'un bureau ou l'arrête d'une bibliothèque on avance sans surprise les choses sont bien là où on les a déposées
cela demande un peu d'attention tout de même
je bascule dans un mode particulier
je n'envahis pas
je suis une sonde
je détecte
je me promène
elle s'agite je sens l'agitation
elle me parlait d'une chose mais
je vois maintenant dans son espace une autre qui s'éclaire
je sens mes mouvements de ma mère je pourrais témoigner
en décrire les meubles comme dans ma propre chambre non éclairée

j'entrais chez cet inconnu et ce fut très marquant
je n'avais rien choisi nous avons échangé deux mots ces yeux d'un bleu turquoise soutenaient une infinie tristesse d'un coup je fus comme aspirée
j'entrais chez cet inconnu mais
je ne voyais pas
à travers ses yeux non
je ne sentais pas
à travers ses sens
j'étais échouée sur une plage
d'une île du Pacifique peut-être
des choses flottaient des débris que les vagues poussaient tiraient
des trous dans le sable comme s'il y avait eu la guerre

enlisée le regard coincée vers cette seule image qui s'imposait
la plage les trous les débris l'océan
je voulais tourner la tête observer l'île derrière moi mais c'était impossible
le voyage se cantonnait à cette vue apocalyptique pourtant de sable blanc et d'océan et de palmiers

j'entrais chez cette amie
mon corps m'avait quittée
mouvement inverse puisque d'ordinaire cette décision
quitter le corps
il me semblait que c'est à moi qu'elle incombait qu'importe
j'avais été propulsée chez cette amie
nous étions allongées le regard au plafond
une soirée à la questionner sur sa vie et voici qu'elle avait parlé d'une chose
et cette chose m'était parvenue avec un niveau de détail tellement grand, une précision pure ou absolue ou plutôt la précision absolue il me semblait l'avoir vécue et simultanément je me retrouvais avec cette sensation dans les mains sensation d'un objet froid et lourd une pierre dont on aurait taillé des facettes
la pierre se tenait devant moi seule mais à la fois pourtant je devais la porter
je devais la soutenir il y avait quelque chose à faire et ce que mon amie avait décrit me semblait être moi être ma pierre mais qui chantait d'une infinie douleur
un détail encore avait retenu mon attention, dans le ventre un crépitement quand j'avais posé une main sur la surface taillée supérieure de la pierre
il ne fallait pas rester longtemps car le crépitement virait à l'effroi et je ne voulais pas que mon amie perçoive cet état chez moi
rentrer
vite
retrouver le corps qui m'avait quittée

5 | À VOUS LA CANTONADE !

il faudrait que j'atteigne un état gazeux
une matière mutante où tout perpétuellement évoluerait
état où il n'y aurait pas d'endroit ni d'envers
de devant de derrière
dans cet état je verrai tout de ma matière
depuis tous les points du monde j'observerai
et ce qui d'ordinaire se voit en premier du reste sera vu en simultané
alors oui je dirai
les mécanismes les secrets les rouages
les vues en plan élévation vues de côté
les coupes les détails et l'échelle
je dirai la taille des choses les cotes
oui je dirai la séquence
dans quel ordre les choses sont arrivées
quel est l'avant quel est l'après
je dirai les causes et je dirai les conséquences
j'entrerais en moi-même comme on entre en sa propre chambre non éclairée
en palpant assuré ce décor habité
je dirai les formes je dirai le mobilier
je dirai comment tout est arrivé
si je pouvais seulement
seulement un peu plus m'habiter